

## Comment trouver du sens dans une société en perte de repères?

Christine Lemaire,  
dans le cadre du colloque de la Simplicité volontaire 2013,  
Québec, 3 novembre 2013

Ma première réaction à la question posée a été: nous ne sommes pas en perte de repères! Au contraire, on nous impose, à la journée longue, des repères très forts, qui sont appuyés par des images omniprésentes. C'est un véritable climat, un langage, celui de l'idéologie néolibérale. Le progrès, la croissance, l'excellence, la course remportée, la montagne escaladée, le record battu, la zone de confort quittée, le rendement, le retour sur l'investissement, voilà les repères!

Depuis l'avènement du néolibéralisme triomphant, dans les années 1990, il s'est produit un phénomène que nous pourrions nommer « pseudo-spiritualisation » de l'entreprise. *Pseudo*, peut-être, mais très très efficace. Une récupération massive de l'élan vital des personnes et de leur volonté de donner un sens à leur vie. Deux vecteurs ont porté cette pseudo-spiritualisation : l'image du leader visionnaire et la mission d'entreprise.

Depuis les années 1990, l'image du chef militaire à la tête de son armée, qui personnifiait l'entreprise au cours du XXe siècle, a été remplacée par celle du «leader» : un être charismatique capable non seulement de diriger, mais aussi de rassembler ses employés, de les faire adhérer à la cause suprême de l'entreprise.

Au-delà du pouvoir de *prévision* mis en évidence par les premiers théoriciens de la gestion, nous en arrivons aujourd'hui à admirer le pouvoir de «vision» de ces chefs d'entreprise. Dans le discours journalistique managérial décrivant la carrière des entrepreneurs et des dirigeants de haut niveau, il n'est pas rare de trouver des références plus ou moins précises à la notion d'appel – autrefois propre à la vie

religieuse. L'appel implique une «orientation profonde» qui «s'imposera d'une façon plus convaincante». Le *sens* serait donc révélé, dans une vision, un horizon vers lequel l'entrepreneur doit se diriger, entraînant tous ses employés avec lui.

Pour ce faire, ces entrepreneurs visionnaires et charismatiques établissent une *mission*; ils formulent des credo qui parlent de valeurs fondamentales que chaque membre doit porter en lui pour représenter correctement l'entreprise. Cette mission permet de dépasser les objectifs de rentabilité et de profitabilité qui connotent des préoccupations trop "bassement" financières. Elle propose plutôt un idéal d'excellence et de dépassement de soi.

Il devient facile, alors, de vivre nos idéaux par procuration en les mettant entre les mains de nos leaders charismatiques. Tout cela fait dire à Vincent de Gaulejac : «Les humains cherchent dans la gestion un sens à l'action et même, parfois, à leur vie et à leur devenir.»

En 2013, nous allons encore plus loin dans cette *quête de sens*. Les recherches actuelles dans les facultés de management portent sur le *sens du travail*. Estelle Morin, par exemple, explique que : « Pour que le travail ait un sens, il doit procurer de la satisfaction à la personne qui l'effectue, correspondre à ses intérêts, faire appel à ses compétences, stimuler le développement de son potentiel et lui permettre d'atteindre ses objectifs. » Tout ceci serait tout à fait noble si, pour vendre ce besoin de *sens* des employés aux chefs d'entreprises, l'auteure n'avait pas à ajouter : « Dans un contexte de rareté de la main d'œuvre, offrir un travail qui a du sens dans un milieu stimulant représente un atout majeur pour attirer et retenir le personnel compétent. »

Dans les années 1960, un dirigeant aurait avoué en toute candeur : «La sociologie a montré que les hommes semblent produire mieux s'ils sont heureux. Mais si

l'expérience prouvait qu'ils produisent encore mieux s'ils sont furieux, nous nous arrangerions pour qu'ils le soient en permanence.» Rien ne nous porte à croire que cette conviction ait changé. Le grand défi de l'employé, c'est la survie de l'entreprise et pas autre chose.

Et nous le savons. Nous *savons* que l'organisation fera toujours passer ses intérêts avant les nôtres. En conséquence, une personne avisée ne devrait jamais se fier à l'entreprise pour l'épauler dans sa quête de sens.

Et pourtant, c'est ce que nous faisons chaque jour *en « gérant » notre temps*.

Je m'explique :

Pour bien des gens y compris moi-même, une vie est un projet. Notre volonté de la réussir est à la source du développement des outils de la gestion du temps. Ceux-ci nous permettent de planifier, d'organiser, de prendre les décisions nécessaires et, surtout, de contrôler les étapes de ce beau et grand projet.

Mais la gestion du temps a été développée d'après les principes de base de la gestion dans le monde des affaires, en fonction des valeurs et des préoccupations de ce monde-là. En gérant notre temps, nous nous trouvons à évaluer notre vie à partir d'une grille d'analyse de base, celle du néolibéralisme. En d'autres mots, nous portons des lunettes néolibérales.

Je pense que notre rapport à un temps essentiellement géré, est un élément capital de notre rapport néolibéral au monde. Je pense que le néolibéralisme s'est saisi de ce que nous avons de plus intime, notre rapport au temps, notre façon de le vivre et de l'habiter, pour s'approprier notre élan vital, à son profit. Car gérer toute la vie revient à dire qu'il n'existe plus de territoire temporel distinct entre lui et nous.

Chaque minute est de fait happée par son appel à l'utilité et à la performance.

Ainsi, pour moi, une remise en question de la société néolibérale peut difficilement se faire en employant les mêmes outils qui permettent aux tenants du néolibéralisme de nous l'imposer : c'est-à-dire traiter son temps -- et donc sa vie -- dans un esprit de rentabilité quand ce n'est pas d'exploitation.

Einstein a dit qu'un problème ne se règle jamais au même niveau où il a été créé. Si on suit sa logique, il faudrait donc arriver à sortir du cadre temporel mis en place par le monde des affaires. Il faut inventer d'autres images que celui du temps géré comme de l'argent, comme une ressource qu'il ne faut pas gaspiller.

Le temps porte notre histoire personnelle, nous le consacrons à réaliser ce qui donne un sens à cette histoire. Mais, parlez à quelqu'un qui cherche constamment à *se dépasser* et vous verrez que si vous lui dites que vous vous contentez de ce que vous êtes, il vous regardera avec étonnement sinon avec mépris. Car en lui retirant l'image du *dépassement*, en lui retirant cette *direction* (ce sens) qui va toujours « au-delà », vous lui retirez sa raison de vivre, son élan vital.

Je me suis donc demandé comment on pourrait laisser là les images de la performance, sans pour autant abandonner une vision de la vie qui manifesterait encore une volonté de transcendance, un élan vers le *mieux*.

Mon espoir est que les images que je propose – un temps multiple, généreux et surtout vivant, un temps que l'on peut considérer comme un écosystème, un tissu vivant, aux multiples aspects, traversé de flux d'énergies, secoué par nos émotions, souvent maltraité par nous-mêmes ou les événements, éternel quand on peut toucher la beauté du monde, puissant de tous nos temps emmêlés, que toutes ces images puissent nous amener à valoriser d'autres comportements, donner plus de place à l'épanouissement d'autres valeurs, qui nous feront le traiter mieux, l'aimer mieux et donc le vivre le mieux.

À ce changement d'images, j'ajoute la nécessité de développer trois attitudes importantes : la bienveillance envers son temps et donc envers soi-même, la réconciliation avec l'idée de limite, et enfin, la culture soigneuse de son autonomie – gravement menacée en contexte néolibéral, alors que nous sommes trop souvent relégués au rang de ressources productives, bref, de *ressources humaines*.

Et c'est précisément la démarche que propose la simplicité volontaire.

\*\*\*

Enfin, laissez-moi vous parler de ce que tout cela porte de sens, pour moi. À mes yeux, vivre le temps autrement a des conséquences beaucoup plus larges que d'améliorer la vie privée des individus. Il me semble assez évident qu'une personne pressurisée par son temps n'a aucun respect, aucune bienveillance pour celui des autres. Elle n'en a pas davantage pour son environnement et la nature. Quand on s'exploite soi-même du matin jusqu'au soir -- en exploitant son temps au maximum -- on est exactement dans la même logique et le même élan que l'exploitation de la nature, des peuples qui travaillent à remplir nos magasins d'objets destinés à nous faire sauver du temps, des animaux qui n'auront même pas le temps de vivre avant de se retrouver sur notre table. Tout est lié et, dois-je le dire, tout est une question de temps.

Vous l'aurez donc compris, mon désir de réduire cette *surchauffe de nos agendas* est, dans un temps que je nomme mosaïque, ma contribution à la lutte contre la surchauffe de notre climat, mon espoir manifesté d'un monde plus juste, réconcilié avec lui-même parce que réconcilié avec le temps.

## **ATELIER**

### **Dégager l'essentiel : reconnaître le sens dans nos journées bien planifiées**

#### **I. Nommer un objectif que vous avez en ce moment**

##### ***Premier outil de la gestion du temps : objectif SMART.***

Analyser un objectif en fonction de cette grille :

Trois conclusions :

1. L'objectif SMART précise la cible pour augmenter sa puissance
2. L'objectif SMART est une démarche rationnelle
3. Le *sens* est un élément parmi d'autres.
4. Nous sommes dans le FAIRE

##### ***Deuxième outil : la matrice d'Eisenhower (la dessiner au tableau)***

Placer les objectifs désignés dans la matrice.

Faire remarquer les cases vides

Deux conclusions :

1. La matrice permet de mieux définir ses priorités
2. La matrice est une démarche rationnelle.

#### **II. Le temps est un écosystème vivant.**

##### ***L'imprévu, les contretemps***

Qu'est-ce qui pourrait contrecarrer l'atteinte de cet objectif?

1. Extérieur : les événements, le contexte, les personnes?

2. Intérieur : Diriger vers les émotions, le ressenti et l'énergie.

Raconter mon expérience du cardinal

### *Dégageons l'essentiel*

Quelles sont les valeurs que porte cet objectif?

Y aurait-il moyen de les manifester autrement?

1. Dans les autres cadrans de la matrice?
2. Dans les autres domaines de notre vie que cet objectif ciblé?

Trois conclusions :

1. Si nous nous rattachons aux valeurs, nous cessons de rétrécir notre champ de vision.
2. Baisse de tension : moins d'objectifs (moins de balles avec lesquelles jongler) et surtout moins d'échéances.
3. Ce n'est pas parce que nous avons moins d'objectifs ou que nous ne les atteignons pas que nos valeurs et le sens ne sont pas atteints.

### *Conclusions :*

L'objectif est un outil puissant. Mais il ne doit pas nous empêcher de reconnaître l'essentiel partout où nous pourrions le trouver.

L'imprévu, le contretemps, peut participer à la vie, il ne fait pas que nous nuire. OUVERTURE et CONFIANCE EN LA VIE.